

not et saint Bernard, par leurs couvents, ont *centuplé* la valeur agricole de l'Europe.

L'Allemagne, en particulier, dit le cardinal Pacca, est, pour ainsi dire, la création des moines.

Ces cités aujourd'hui si populeuses et si florissantes, où règnent tous les arts d'une civilisation avancée, ces belles et riantes campagnes, fertilisées par une savante culture, qu'étaient-elles jadis ? D'affreux déserts, d'épaisses forêts, abandonnées aux bêtes fauves, des étangs marécageux qui répandaient au loin des exhalaisons pestilentielle. Ce sont les moines qui ont opéré, comme par enchantement, cette prodigieuse et utile métamorphose, et les noms de beaucoup de villes restent pour témoignage qu'elles doivent leur existence à des monastères.

En France, on compte plus de quatre mille communes qui n'ont pas d'autre origine.

En Lombardie, ce sont les moines qui ont enseigné au paysans l'art d'irriguer, d'arroser leurs champs, et fait de ce pays l'un des plus fertiles de l'Europe.

En Espagne, en Portugal, tous les voyageurs sincères, Anglais ou Français, protestants ou libres penseurs, ont reconnu, dans les travaux des moines, l'origine de l'agriculture nationale.

Voici comment l'Eglise a encouragé le travail manuel.

Elle a voulu que ses représentants les plus nobles, les plus purs, les plus dévoués, s'y adonnaient, y consacrassent une partie notable de leur existence. Pendant plus de dix siècles, les meilleurs ouvriers du monde furent des moines qui, non seulement défrichaient la terre, mais encore bâtissaient des maisons et des églises, creusaient des canaux, construisaient des ponts et ouvraient